

# GOUFFRE DU MONT CAUP

noté "Pic du Mont Caup" (prononcé cô ; caup = chauve) sur les cartes I.G.N., appelé aussi "la Pelade" par les gens de Seich .

## SITUATION

Commune de Générrest (Hautes-Pyrénées)  
Carte I.G.N. 1/25000 Arreau 1847 Ouest  
Coordonnées  $x = 450,87$   $y = 780,32$   $z = 940$  m

## ACCES

De Montréjeau, prendre la direction de Mazens-de-Nestre . A ce village, se diriger vers Bas-Nistos . De là, prendre à gauche jusqu'au hameau de Seich . Une fois en haut, prendre à droite (face au calvaire) . Au premier carrefour, à main gauche : c'est la route forestière que l'on doit suivre pendant 4 km (carrossable en voiture) jusqu'au terminus . Le gouffre s'ouvre 30 mètres en contre-bas de la raquette (terminus) . L'entrée est couverte par une plaque de béton .

## HISTORIQUE

L'entrée du gouffre est connue des bergers et des chasseurs depuis longtemps . En 1969 , COMBREDET et GIANGIOBBE prennent en mains l'exploration de la cavité : en mai, Combredet atteint la cote - 135 en milieu de puits (P 167) accroché à un train d'échelles de 100 mètres ; en août Giangobbe suspendu en bout de câble s'arrête à la cote - 290 sans toucher le fond du gouffre . En 1972, COURBON et COMBREDET touchent le fond en utilisant la technique Jumar ( - 304 ) . En 1974 , COMBREDET et CHARVET porte la cote à - 306 après franchissement d'une étroiture . En mai 1975 , deux cavayonnais , après un pendule dans le P 92 reconnaissent une galerie remontante (Réseau Darboun) . En août 1977, Christian BOURLIER trouve la mort dans le P 167 à la suite d'un orage dévastateur . En juillet 1979, BIGOT, RAVAIL, REHSPRINGER accèdent au réseau d'Argile après une escalade de 6 m à partir du fond du Puits Sonore . En septembre 1979, BIGOT et MARSOLLIER explorent une galerie descendante qui mène à la cote - 296 (Réseau Sud) .

## DESCRIPTION

a) Le méandre jusqu'à - 40 .

Un puits de 6 m permet de prendre pied sur un fond caillouteux ou démarre un méandre étroit . Un élargissement dû à une faille dans le méandre n'arrange pas la progression et l'acheminement du matériel . Une série de ressauts entrecoupés d'étroitures mène aux abords du P 167 (Puits Sonore) . Le méandre, s'il a beaucoup gagné en hauteur, rétrécit considérablement avant d'arriver au dessus du puits .

b) Les grands puits .

Une barre de fer scellée et un spit situés au dessus du rétrécissement assurent la descente sur 110 m ; à ce niveau un fractionnement est possible sur un mamelon de calcite . Le puits va en s'élargissant régulièrement pour atteindre un diamètre imposant de 15 mètres vers - 100 . Après 130 m de descente, une grosse lame rocheuse scinde le puits en deux sur quelques mètres . De gros frottements existent après 100 m mais ceux-ci sont difficilement évitables : l'élasticité de la corde ne donne pas prise au rocher et la gaine est juste limée sur 5 à 10 mètres seulement . Le fond du puits se situe à la cote - 207 . De là , une seconde descente par un P 92 mène à la cote - 304 .

c) Le réseau Darboun

Penduler sur la droite après 60 mètres de descente dans le P 92 (attention, la corde frotte et peut décrocher de petites concrétions) afin de gagner les gros blocs coincés en travers du puits . La galerie Darboun se poursuit au delà d'une grande lucarne . La salle des Titans, qui est un chaos de blocs, lui fait suite . Les dimensions diminuent progressivement : sur la gauche une petite salle sans continuation recèle des inscriptions gravées dans la boue du plancher par les cavaillonnais . Il faut prendre à droite et monter ; après quelques rétrécissements on débouche dans la salle Terminale où le point haut du sol est situé à la cote - 199 . Le plafond est visible et l'on devine un étage supérieur dont l'accès nécessiterait une escalade artificielle sur au moins 6 mètres .

d) Le réseau Sud

Depuis les blocs du pendule, on peut apercevoir le départ d'une galerie située au sommet d'un cône de terre . Il faut alors descendre une dizaine de mètres pour atteindre le pied de la pente d'argile, qui se déverse dans le P 92 , monter en "S" pour sortir à gauche une fois en haut . On arrive ensuite dans une salle assez vaste nommée "Salle Bourlier" . On descend à l'aide d'une corde dans la galerie du Gypse qui se termine 50 mètres plus loin sur un colmatage complet d'argile indurée . Une laissee d'eau constitue le point bas de cette galerie ( - 296 ) par un effet de soutirage du remplissage .

FICHE D'EQUIPEMENT

puits	cordes	amarrages	remarques
6	9	arbre + anneau	
7	9	nat	
3 6 ↓	12	barre + 1 s + barre à - 3	
4	6	nat	
6	8	barre + 1 s	Emplacement du treuil
167	180	Barre + 1 s + 1 s à -3 + 1 nat à -110 + 1 dev (-150)	
92	105	2 s + 1 s à -3 + pendule à -60 + 1 s à -60	→ pour fixer la corde
RESEAU DARBOUN : SANS MATERIEL			
RESEAU SUD :			
10 E15 ↓	40	2 s + 2 nat	E = pente d'argile
22	33	1 s + MC 16 + 1 s à -12	Accès à la galerie du Gypse

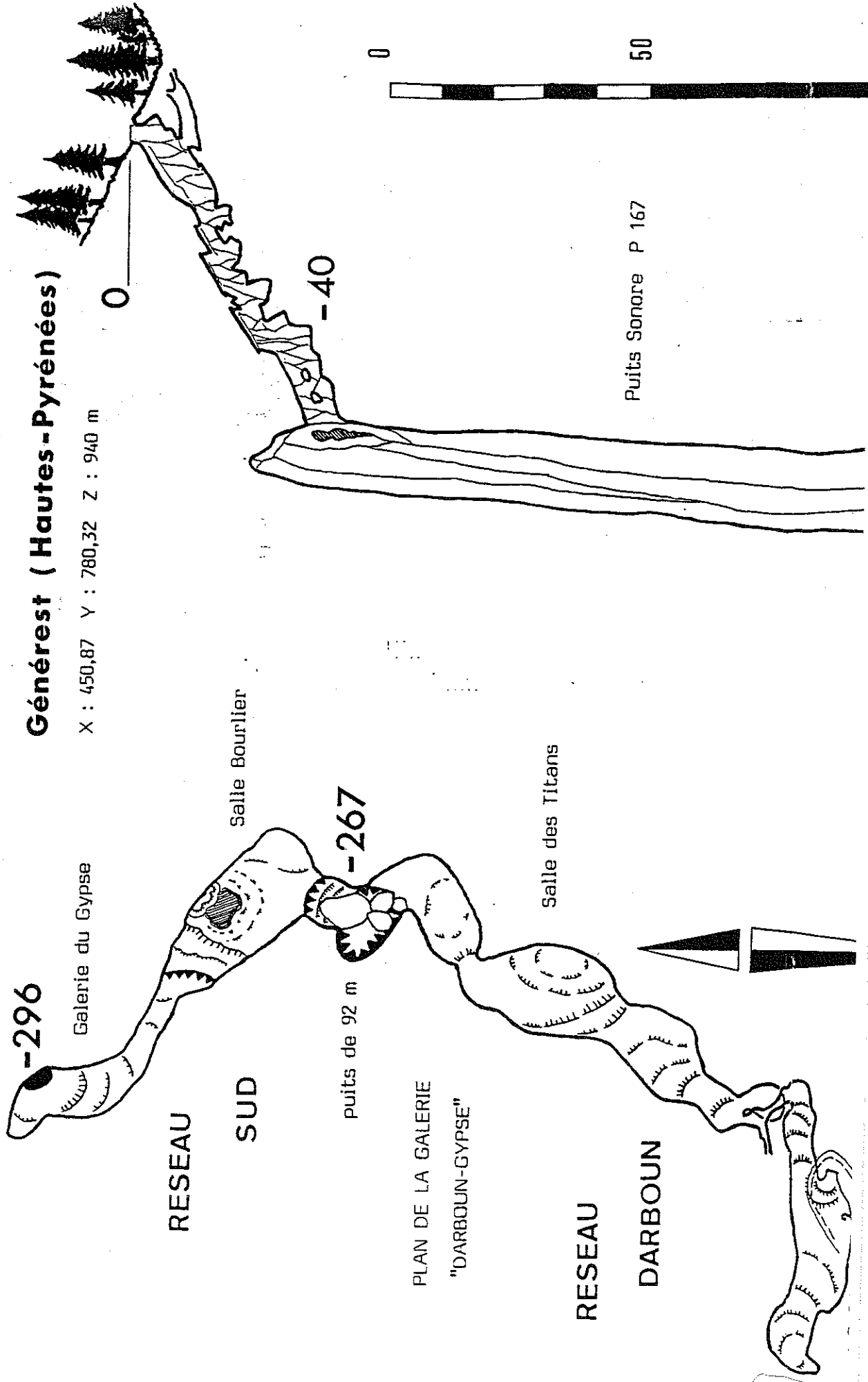
REMARQUES SUR LA TOPOGRAPHIE

Les cotes portées sur la topographie ne semblent pas très cohérentes, notamment en ce qui concerne celles de - 296 et de - 306 . Il y a tout lieu de penser que ces deux points sont en fait situés à la même profondeur . L'écart de 10 m serait dû probablement à un mauvais choix du point 0 (cote - 267) et à une trop grande tension

# GOUFFRE DU MONT CAUP

Générest ( Hautes-Pyrénées )

X : 450,87 Y : 780,32 Z : 940 m



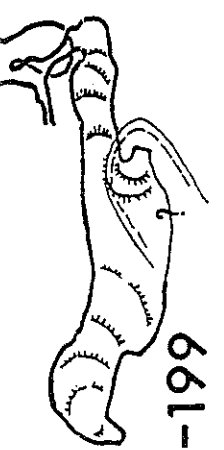
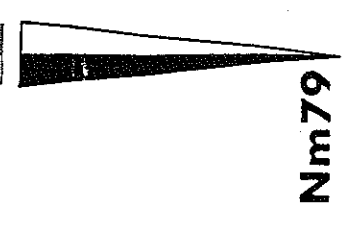
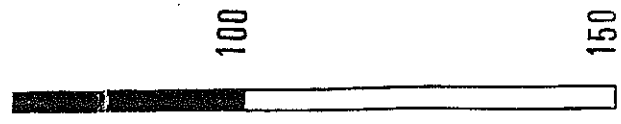
RESEAU  
SUD

puits de 92 m

PLAN DE LA GALERIE  
"DARBOUN-GYPSE"

RESEAU  
DARBOUN

Puits Sonore P 167



Salle Terminale

-199

Topographie :

Galerie "Darboun-Gypse"  
topofil , compas Chaix  
relevé du 13/09/79  
BIGOT , MARSOLLIER

Coupe des puits d'après  
COMBRET (1969 à 1973)

P 92

Salle des Titans

RESEAU

DARBOUN

pont rocheux

Réseau d'Argile

-207

Salle Bourlier

RESEAU

SUD

Galerie du Gypse

-296

pente  
d'argile

-306

chaos de blocs  
suspendus

-267

du fil dans le P 92 . L'arrivée du pendule sur les blocs doit s'opérer plus sûrement vers - 280 .

\* coupe de 0 à - 306 (méandre et puits) d'après J-P. COMBREDET (1969 à 1973)

\* plan et coupe de la galerie Darboun-Gypse d'après BIGOT & MARSOLLIER (1979)

## CONCLUSION

Le gouffre du Mont Caup reste une classique pour les amateurs de grandes verticales . Les réseaux annexes semblent peu visités puisque de 1975 à 1979 personne n'avait revu la galerie Darboun . La "remontée qui reste à voir" dont font mention les cavayonnais n'est autre que la pente d'argile qui mène à la salle Bourlier . Quant aux possibilités de continuation, une escalade dans la salle Terminale donnerait accès à la suite de la galerie Darboun .

## BIBLIOGRAPHIE

- |                                |      |  |
|--------------------------------|------|--|
| COMBREDET (J-P)<br>COURBON (P) | 1973 | "Le gouffre du Mont Caup - Générest - Hautes-Pyrénées"<br>Spel. 1973, n°4, p. 106,107,121 (coupe, cartes)                                |
| COMBREDET (J-P)                | 1973 | "Le gouffre du Mont Caup - Générest - Hautes Pyrénées"<br>Grottes et Gouffres, Bull.S.C.Paris, 1973, n°49, pp 17-23 .<br>(coupe, cartes) |
| FAURE (B)                      | 1975 | "Les grandes verticales : Puits Sonore", Ad Augusta Per<br>Angusta, Bull.S.C.Touraine, 1975, n°5, p 7, (coupe)                           |
| Groupe Spéléo<br>LI DARBOUN    | 1976 | "Mont Caup", Spéléo Darboun, Bull.G.S.Li Darboun de Ca-<br>vaillon, 1976, n.p., (coupe)  |
| LOUIS (B)                      | 1976 | "Cavités françaises de 300 à 500 m de profondeur", tome<br>1, 1976, (coupe)  |

